



Le baptême : un itinéraire à vivre

« Je demande le Baptême car je trouve qu'il y a beaucoup de solidarité chez les chrétiens. Je pense que suivre Jésus peut m'aider à faire face aux difficultés de la vie » Arthur, 11 ans

Sept enfants de la paroisse ont fait leur Entrée en Eglise, première étape vers le Baptême, le 1^{er} Dimanche de l'Avent. Myriam, une catéchumène adulte sera baptisée dans la nuit de Pâques. « Et si nous aussi nous revisitions notre Baptême ? » Tel était l'objectif de la rencontre du 24 novembre dernier à Cormontreuil qui a réuni une vingtaine de parents d'enfants catéchisés : « Faire baptiser nos enfants c'est notre mission de parents chrétiens, c'est leur transmettre un héritage que nous avons nous-mêmes reçu, leur montrer une voie à suivre et leur donner une force pour affronter la vie. »

Le premier sens du verbe « baptiser » c'est **plonger**. Ainsi l'enfant, le jeune ou l'adulte qui demande le baptême est « plongé » trois fois dans l'eau « au nom du Père » et « du Fils » et « du Saint Esprit », à la suite de Jésus qui fut baptisé par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain.

Rappelons-nous la Parole dans l'Evangile de Marc, au chapitre 1^{er}, versets 10 et 11 :
« *Au moment où Jésus sortait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit Saint descendre sur lui comme une colombe. Et une voix se fit entendre du ciel :*

C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. »

C'est au moment-même où Jésus sort de l'eau qu'il s'entend appeler Fils. Remonter de l'eau, c'est renaître, reprendre vie.

Ainsi être baptisé, c'est passer de la mort à la vie, renaître à une vie nouvelle.

C'est **reconnaître** que nous sommes enfants de Dieu depuis toujours, ainsi que le dit l'Epître aux Ephésiens, au chapitre 1, versets 4 et 5 :

« *Dieu nous a choisis bien avant la fondation du monde, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs. »*

Etre baptisé c'est donc **devenir ce que nous sommes déjà**, des fils et des filles de Dieu, et le devenir sans cesse, tout au long de notre vie, en nous laissant guider par l'Esprit. Dans la lettre aux Romains, au chapitre 8, versets 14 et 15, Paul nous dit :

« *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils. »*

Une des étapes vers le baptême consiste pour un adulte à recevoir le Notre Père.

Mais ce n'est pas un simple passage obligé du rituel. Dire le Notre Père en se laissant

façonner par la prière, c'est recevoir la révélation que nous sommes enfants de Dieu, ainsi que nous le dit Paul dans la lettre aux Galates, au chapitre 4 :

« *Voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans vos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant Abba ! »*

Etre baptisé, c'est aussi un chemin à parcourir avec les hommes, quels qu'ils soient, qui sont nos frères.

Martine MASSART

D'où vient le succès des partis islamistes en Orient ?

Monseigneur Michel Sabbah, évêque catholique à Jérusalem, pour les chrétiens palestiniens, donne son point de vue.

« Nous sommes ici face à un choc d'incompréhension mutuelle » dit-il. « Un sentiment d'injustice est né, chez certains musulmans, du fait du soutien accordé à Israël par l'Amérique et l'Occident chrétien ; Israël réduit progressivement, depuis 60 ans, la place des palestiniens dans ce pays où ils vivent depuis des siècles. Aux yeux des arabes, l'Occident chrétien est aux côtés d'Israël. C'est une confrontation entre des envahisseurs et des peuples plus pauvres, comme un reste de colonialisme. Israël n'appelle-t-il pas ses constructions en territoire palestinien « les colonies juives » ?

Dans ce contexte d'incompréhension mutuelle, les chrétiens du proche Orient risquent d'être assimilés à l'Occident. La France a d'ailleurs accueilli les chrétiens blessés dans la cathédrale de Bagdad, mais n'a pas soigné les blessés, beaucoup plus nombreux, dans 2 attentats meurtriers quelques jours après ceux de la cathédrale. Heureusement, dans la plupart des cas, les chrétiens israéliens restent perçus comme faisant partie du peuple arabe. Ils cherchent sans cesse à dialoguer et discuter avec les musulmans. Ce dialogue islamo-chrétien ne porte pas sur la religion mais sur les problèmes politiques et sociaux. Ce qui rend le dialogue difficile et entraîne le fanatisme, c'est l'appartenance culturelle et religieuse différente et la peur de voir l'autre m'opprimer avec sa culture et sa civilisation.

Si les missionnaires ont été rejetés en Extrême-Orient, ce n'est pas à cause du message de fraternité de Jésus-Christ, mais parce qu'ils portaient une civilisation différente. Quand un juif ou un musulman devient chrétien, il rencontre des résistances fortes, non pas à cause de Jésus, mais parce qu'il entre dans l'Eglise avec tout le lourd poids historique. Et ce n'est pas facile de purifier la religion de ses éléments culturels »

Texte de Monseigneur Sabbah.

Toutes ces réflexions sont à approfondir : elles ne sont jamais à prendre comme des vérités absolues, mais comme des questions posées par toute une histoire vieille de plusieurs siècles.
